

Rappelons-nous encore qu'à l'amour du bien en général doivent être sacrifiés les amours particuliers. Le texte que je viens de rappeler en fournit la preuve. La raison de cela, c'est que *le plus valant mieux que le moins*, si *le moins* nuit *au plus*, il faut sacrifier *le moins*. Que peut-on objecter à cette doctrine ?

On reproche aux écrivains catholiques de prendre feu à propos de bagatelles et par là de manquer de modération.

Il faudrait s'entendre là-dessus, car les uns estiment bagatelles ce qui est vraiment important, puis en revanche ils mettent les bagatelles au rang des choses de premier ordre.

Quant aux discussions fréquentes qu'on les accuse de provoquer, elles ne prouvent pas qu'ils manquent de modération, mais qu'ils défendent la vérité partout où elle est attaquée. En ce bas monde, il n'y aura jamais de paix parfaite : Jésus-Christ nous en a averti. Lorsque la guerre est finie sur un point, elle recommencera sur un autre. Si l'on réussit à tuer le diable, ce qui n'est pas facile, on fera disparaître bien des inconvénients. En attendant, résignons nous à assister à des luttes interminables et à entendre rebâcher les mêmes vérités. Les vérités ne pouvant pas mourir et le monde en ayant toujours besoin, il faudra les répéter sans cesse. Si cela nous ennuie, songeons qu'au ciel nous n'aurons que la même Vérité à contempler éternellement.

On trouve enfin que les écrivains catholiques usent d'expressions rudes, inconvenantes, exagérées, grossières, injurieuses. Il ne suffit pas de le dire, mais il faut le faire voir. Il est facile d'accuser ; il ne l'est pas autant de démontrer que l'accusation est fondée. Pour ma part, j'aimerais beaucoup qu'on entreprît de faire cette démonstration. En justice, les accusateurs devraient l'entreprendre. Puisqu'elle n'est pas faite, je me contenterai, pour le moment, de citer quelques-unes des paroles de Mgr. Pie, évêque de Poitiers, lesquelles prouvent qu'il ne faut pas trop s'effaroucher de la forme que revêtent certains écrits.

“ Et comme on insiste particulièrement sur la difficulté d’ob-
“ servir la charité dans les discussions religieuses, je réponds, dit
“ l’illustre prélat, que les grands docteurs nous fournissent encore
“ cet égard et des règles et des modèles. Dans une foule de